

Morceaux d'Histoire nègre

Haut lieu des avant-gardes de l'entre-deux-guerres, le *Bal nègre* rouvre après restauration des lieux. Sous la surveillance du politiquement correct.

Au lendemain de la 1^{re} guerre mondiale, un Martiniquais aventurier, politique et musicien se trouve à la genèse de soirées dansantes endiablées. Un ami accueille ses «réunions» dans une ancienne ferme, rue Blomet à Paris. Le rendez-vous d'initiés devient vite un pôle pour une faune avide de nouveautés. Des afro-descendants, des artistes surréalistes comme Breton ou Tzara. Les ateliers de Miró et d'autres peintres sont à deux pas. Le jazz y conquiert ses premiers adeptes parisiens. Des échanges entre des cultures et des corps qui s'ignoraient voient le jour, ou plutôt la nuit. Desnos rebaptise le lieu *Bal nègre*, l'entre-deux-guerres passe vite, le poète meurt en 1945 au camp de Theresienstadt.

Un ami guadeloupéen âgé de 80 ans m'a dit : « J'ai connu le bal Blomet, après la 2^e guerre. On y croissait de Beauvoir, Sartre, Vian. À cette époque la réputation du bal n'était pas flatteuse. Hormis les intellectuels reconnus, peu de métropolitains le fréquentaient. Quant



Le Bal nègre du 33, rue Blomet à Paris en 1952.

aux métropolitaines, la plupart étaient des Auvergnates ou des Bretonnes venues pour travailler comme femmes de ménage. Elles étaient traitées de femmes à négros, mais en fait elles retrouvaient l'ambiance de leurs bals régionaux. J'ai connu la majorité des musiciens jazz et Antillais de l'époque dans ce lieu... »

Le Bal nègre ne portera plus ce

nom. Alors qu'il devait renaître de l'oubli en 2017, les pressions d'associations, jugeant ce vocable raciste, sont parvenues à convaincre le nouveau propriétaire de choisir un nom plus... lisse. Que les nuits fauves de Desnos et des autres continuent d'embraser et de mordre les âmes et les chairs, malgré les inquisiteurs. Amen.

A. Vice(n)

Liens internet

Quest-Torch' en ligne

www.ouesttorch.alouest.net

Expansive

Site d'information, collaboratif, anti-autoritaire en lien avec les luttes en pays Rennais et alentours.

www.expansive.info

Demosphère

Agenda social, culturel alternatif et participatif.

www.rennes.demosphere.eu

Radio croco en direct

mixlr.com/radiocroco

Mutu.mediaslibres.org

Portail de sites anti-autoritaires.

CADTM

Comité pour l'abolition des dettes illégitimes.

www.cadtm.org

ZAD Notre-Dame-des-Landes

Actu de la ZAD, formations, occupation...

zad.nadir.org

Nuit debout Rennes

Actualité, commission Démocratie, organisation inter nuit debout, archives...

www.rennesdebout.bzh

Le contrepied

Festival d'éducation populaire du 14 au 25 mars.

www.lecontrepied.org

Manifs



Rassemblement national à Paris
Dimanche 19 mars à 14 heures, place de la Nation

Appel à la marche pour la justice et la dignité, par les familles de Lahoucine Ait Omghar, Amine Bentounsi, Hocine Bouras, Abdoulaye Camara, Lamine Dieng, Wissam El Yamni, Amadou Koumé, Mourad Touat, Ali Ziri, Jean-Pierre Ferrara, Rémi Fraisse, et Babacar Gaye...

« Un par mois... C'est, en moyenne, le nombre de pères, de frères, de fils que nous perdons à cause de la brutalité des forces de l'ordre. Une brutalité qui prend plusieurs formes : des techniques de piégeage qui conduisent à l'asphyxie des victimes aux coups de poing, de balles ou de Taser qui, dans les pires des cas, s'avèrent mortels. [...] » cf. « Marche 19mars » sur les blogs de Médiapart.



Rassemblement à Rennes
Samedi 11 mars à 15 heures, place de la mairie.
Soirée antiraciste à 18 heures à l'Élabo.

Rennes

Samedi 11 mars 2017

N° 10 **prix libre**

Rédaction/Publication

Comité du 89 mars

www.ouesttorch.alouest.net

www.facebook.com/ouesttorch

ouest.torche@riseup.net

irrégulomadaire – première année

ouest
torch'



Crimes et chuchotements



première édition

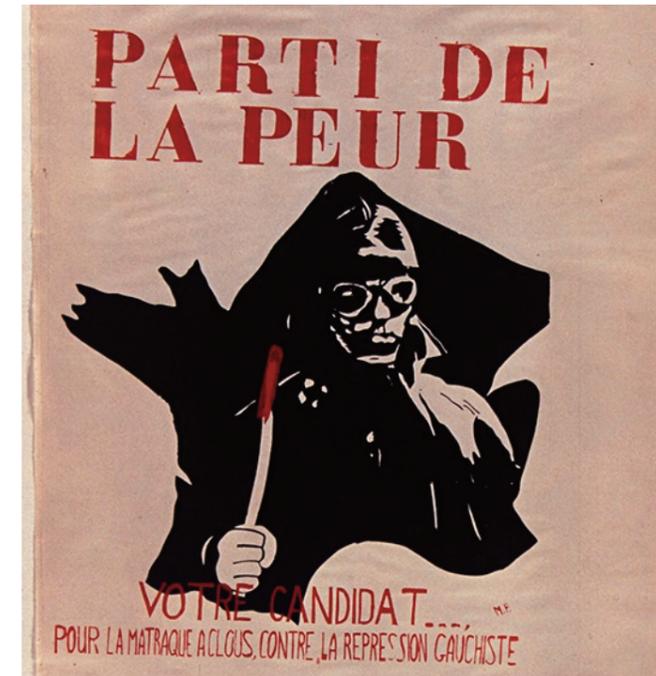
La théorie de la matraque

Éditorial

Vous voulez vraiment parler de tout cela ? La corruption des élites, les conflits d'intérêts, l'argent volé... Qu'on vous livre la liste des affaires politico-financières de la V^e République en vous confirmant que les habitudes perdurent. Cela nous permettrait de ne pas dénoncer les violences policières, dont cette pratique d'enfoncer une matraque dans l'anus de jeunes hommes, en arguant la légitime défense ou le dérapage incontrôlé. Aussi, on ne dirait rien des violences racistes et xénophobes et leurs lots d'assassinats dans des petits coins de France. Ni du refoulement des migrants aux portes de l'Europe, ni des violences dogmatiques et leurs lots d'attentats et d'embrigadements. Comme si toutes ces haines n'étaient pas politiques.

Circonstances aggravantes

Nous commenterions les petits arrangements électoralistes sans évoquer la violence des médias, à la solde des grands groupes financiers, nous assénant la crise à toutes les sauces, pour alimenter la peur économique. Ainsi, transis par l'angoisse du lendemain, nous devrions suivre une voie inéluctable, selon que l'on est catholique, musulman, capitaliste ou frontiste.



femmes, comme Jacqueline Sauvage, condamnée à dix ans de prison pour avoir tué son mari, après 47 années de coups et de viols sur elle et ses filles. La double peine pour les femmes, la prescription pour Denis Baupin, qui a l'arrogance de porter plainte pour diffamation. Les violences « éducatives » que sont les humiliations subies par tous les enfants dès leur plus jeune âge, en famille ou à l'école. On peut énumérer longtemps les violences de la vie, mais à quoi cela sert-il si l'on ne se pose pas la question de leur origine première qu'est la domination. Celle que l'on accepte ou celle que l'on impose.

Examen de conscience

Les mécanismes de domination sont si profondément ancrés dans nos cultures que nous ne les voyons plus. Nous devons cesser d'alimenter, par des actes ou des paroles, notre genre social de femme ou d'homme, en famille, au travail, dans la rue ou entre amis. Faisons valoir notre intelligence en ne subissant pas le fait d'être jeunes, femmes, homosexuels ou d'une autre couleur. Soyons nous-mêmes, en en jouissant au nez et à la barbe de tous les extrémismes. L'exercice est difficile, mais il n'y a qu'à ce prix que nous pourrions éradiquer ces dominations qui nous étouffent. Ma Dalton

Maux choisis

Race La notion de race a été supprimée de la Constitution française en 2013, mais il faudra encore du temps pour nous défaire de ce mot utilisé par les uns pour en dominer d'autres. Rappelons juste que la classification raciale des humains n'a aucune base scientifique.

Modèle Quel meilleur moyen de ne pas être soi-même que de se référer à un modèle ? Le père, la mère, le mannequin, le héros, le plus riche... Si on sert tous de modèles les uns aux autres, ça va pas faire avancer le monde !

Politique Nous avons la réputation

d'être un peuple extrêmement politisé. Nous nous intéressons à tous les mensonges des personnalités politiques, à ce qu'elles disent et font, à ce qu'elles volent, mais nous continuons à les élire. Belle preuve de soumission collective, à laquelle on a même donné un joli petit nom : démocratie.

Mérite La plus insidieuse des soumissions consiste à en tirer mérite. Ainsi, on peut être récompensé d'avoir trimé toute notre vie au boulot (Médaille du travail) ou d'avoir « élevé quatre enfants français dans les meilleures conditions morales » (Médaille de la famille). Les meil-

leurs d'entre nous iront jusqu'à être nommés à l'ordre national du Mérite. Quant aux enfants, ils n'ont souvent que ce qu'ils méritent !

Phallus La domination patriarcale existerait-elle sans l'érection du pénis ? Symbole de la force virile et de la fécondité, le phallus est le Maître du monde. De nos jours, certains hommes peuvent être tentés d'utiliser d'autres objets symboliques pour faire preuve de leur virilité, comme le tonfa. Du nom d'une arme traditionnelle japonaise, cette matraque moderne est un instrument à la mode chez les forces de police.

Postez vos slogans

ouest.torche@riseup.net



par La rousse



Phallus breton, dit menhir de Kergadiou, haut de 8,75 m.

De Zeus aux Keufs

Les fonctions d'érotisme et de mort sont au cœur des pouvoirs, de nos instincts de domination comme de soumission. Là, s'articulent nos terreurs premières et nos aspirations secrètes.

Mythologies

Nous tendons à nos fins par tous nos extrêmes, s'en suivent les conséquences les plus heureuses comme les plus tragiques.

L'Europe, parlons des racines, du concept et de la chair. Europa enlevée par Zeus, élevée, violée. Ordre divin étendu à l'Ouest par le chibre grec avant le logos et la démocratie. Être femme, c'est être pénétrée. Saigner, c'est être impure. Admettre les corps étrangers et ainsi être ensemencée, c'est perpétuer la race. Les rôles de pénétrant et de pénétré sont des principes du pouvoir patriarcal. Ce qui est stigmatisé dans l'antiquité gréco-romaine c'est le rôle « passif » (celui de réceptacle), pas la pédophilie ou l'homosexualité. Renverser les rôles sexuels c'est alors renverser l'ordre social et sacré. Le pouvoir du *pater familias* s'instaure comme pénétrant, privilège de pénétrer la chair des subordonnés par le fer, ou de s'introduire, rigide dans leurs sphincters.

La virilité comme arme

Depuis lors, notre modèle grecoromain, esclavagiste, patriarcal et colonialiste, se déploie au cours



La puissance des mythes est sans cesse réactualisée.

de l'histoire et des conquêtes coloniales. La saveur de la sauvagerie excite les conquérants, des nymphes gauloises aux Créoles antillaises, des Orientales aux Tonkinoises. Un parfum de permissivité sexuelle, loin des règles de la métropole, autorise aussi les pratiques homosexuelles en tant que gestes de domination sur les vaincus. La puissance virile est l'arme et l'argument de ce déploiement engendrant la nécessité d'émasculer, symboliquement et physiquement les mâles dominés. Ce sera réalisé

par le droit de cuissage sur les serfs et les esclaves, par les mutilations sexuelles à l'encontre des contrevenants et des rebelles du Congo à la guerre d'Algérie jusqu'à Aulnay-sous-Bois.

Le contrôle de la sexualité s'accroît avec les religions abrahamiques : judaïsmes, christianismes et islam, qui entendent réglementer rigoureusement les rapports physiques et sexuels entre individus. Avec l'interdit de l'inceste, bien-sûr, mais aussi la définition des pratiques admissibles dans un couple, et

même des conditions à remplir par les individus pour constituer une union « légitime ».

Je te viole, je te possède

Le commerce des corps entre castes, races, religions, etc. définit les limites d'un groupe. C'est pourquoi, briser cette limite chez l'adversaire est priorité ethnocidaire. En retour, la pureté sans mélange chez les dominants est enjeu de domination. Prendre garde à l'ensauvagement, le civilisé y perdrait ses galons de bourreau investi d'une mission sacrée ! Quelques conventions permettent d'y échapper, par exemple la position du missionnaire pour ne pas succomber aux tentations de mœurs animales, à la sensualité diabolique. De cette crainte de la puissance sexuelle subjugante de l'homme noir sur la femme blanche dans l'Amérique raciste, et dans toutes les colonies européennes, naît la nécessité de l'humilier. De le pénétrer de la puissance blanche, à l'instar des femmes dominées, violées, depuis Europa jusqu'aux femmes de l'Est du Congo violées et mutilées par dizaines de milliers. Les privilèges masculins et blancs ont l'odeur du sang.

A. Vice(n)

Autodétermination

On ne se doute pas des difficultés administratives et médicales rencontrées par les personnes transgenres. Témoignages recueillis au centre LGBT de Rennes.

Depuis le 18 novembre 2016, le changement de prénom s'effectue en mairie. On peut demander à porter un prénom associé à un genre différent, sans changer son sexe sur sa carte d'identité, et c'est même « une des étapes conduisant au changement de sexe ». Voilà la minuscule avancée qu'on nous concède.

Mais c'est à l'officier de l'état civil d'apprécier « l'intérêt légitime de la personne concernée ». On est donc encore très loin de pouvoir choisir soi-même son prénom et le sexe indiqué sur ses papiers. L'administration décide pour nous qui nous sommes.

Pour les personnes trans, récupérer un colis, se faire contrôler dans le métro se transforme en justification de son identité. Ton quotidien, c'est d'expliquer que tu es trans,

encore. Même pour aller voter, au risque que des fachos t'entendent et décident de te défoncer la gueule.

Médecine à l'aveugle

Pour la santé, c'est pareil, les médecins décident pour toi les hormones, les opérations, les traitements qu'il te faut, alors qu'ils n'y connaissent souvent pas grand chose. On n'a pas encore de recul sur la santé des personnes trans. Les endocrinologues prescrivent les hormones au pif, et ça peut causer de graves dépressions. On a intérêt à s'échanger les noms des très rares médecins corrects, et la permanence du centre LGBT sert notamment à ça. Écrire sur la domination que les personnes trans subissent, quand on est une meuf hétéro et cis n'est

pas évident. Je remercie les gens qui ont bien voulu répondre à mes questions. Ces discussions m'ont permis de comprendre, définitive-

ment, qu'il est grand temps qu'on laisse aux gens le droit de se définir, de choisir son identité et comment la nommer.

Sœur C.



Pierre Molinier - Le modèle - Jean, 1970.

Descentes musclées dans l'hyper-centre

Ils sont à Rennes, Nantes, Lille, Strasbourg, Marseille... Ils sèment leur haine sans être inquiétés et prennent la pose pour immortaliser leurs soirées sur le net. Récit d'attaque.

Fachosphère

Le vendredi 27 janvier en soirée, un commando de quarante hooligans, en cagoule, gants de frappe et saluts nazis, investit la rue Saint-Michel à Rennes. En une minute, la horde installe un climat de terreur dans la rue, en s'attaquant à quiconque a le malheur d'être là, surtout si il ou elle est noir(e), arabe, dreaudeu(se) ou gauchaud(e), à entendre les témoignages. Sous couvert d'anonymat, par peur de représailles, plusieurs personnes racontent : « Ils ont pris les tables pour cogner les gens et ils sont partis en faisant des saluts nazis. [...] Je me suis abrité chez des gens. Vers deux heures du matin, ils étaient encore là. [...] » « Je suis allé en mairie, on m'a dit : 'on ne sait pas' » « Ils sont passés au Colombier, aux Lices, à République, pour taper des Noirs, des Arabes... Les gens se cachaient, y'a pas de photos parce que les gens avaient trop peur. Les gars ont pu patrouiller toute la soirée, quand les clochards se font virer en dix minutes ». Le 7 février, les commerçants ont adressé une lettre aux élus pour témoigner eux aussi, et obtenir des explications sur la non-intervention des forces de l'ordre.

Mais que fait la police ?

« Rien eu sur mes écrans radars », assure l'adjoint au maire chargé de la sécurité municipale, dans le canard local du 14 février. Le 16, le boss de la sécurité publique en Ille-et-Vilaine s'exprime dans un communiqué pour dire que le standard



Albert Facelly

de la police a reçu 23 appels ce soir-là, mais que leurs agents dépêchés sur place n'ont rien vu. Aussi, « toute personne pouvant apporter son témoignage est priée de se manifester auprès du commissariat central de Rennes » au profit d'une enquête administrative en cours, termine le boss sécurité 35. Il ne dit pas si les forces de l'ordre protégeront les témoins de cette ratonnade d'ultras sur le chemin du commissariat, voire à l'intérieur de celui-ci, tant le laxisme des autorités est troublant. Et quid des enregistrements des caméras municipales de vidéosurveillance, omniprésentes dans le centre-ville ?

Hommage du collectif antifas Paris-Banlieue à Clément Méric, mort sous les coups de skinheads, à Paris, le 5 juin 2013.

Et que fait son inspection générale sinon étouffer toutes les bavures policières dans des enquêtes administratives infiniment douteuses ? En revanche, lorsqu'il s'agit de dénoncer, de gazer, de matraquer ou d'éborgner des militants, de traquer, de violer, de tuer des jeunes, la police est toujours présente, et de plus en plus coupable.

Récidive

Le samedi 4 mars, le GUD (Groupe Union Défense) de Rennes a effectué une nouvelle descente en cen-

tre-ville, à l'occasion du rassemblement de soutien aux migrants du squat de la Poterie. Les jeunes fachos, visiblement encadrés par un ou plusieurs quinquas du même acabit, ont été délogés de la place Sainte-Anne à coups de cannettes, de pavés et de palettes ! Une fois de plus, la police est arrivée trop tard, et face aux témoins qui s'en indignaient, la réponse a été : « Fermez tous vos gueules ! »

La taupe

*Propos recueillis par Taranis.news, France bleue et Ouest France.

Par Sara Fistole et Malka Fatou

Global trotteur

Petit vocabulaire affamé de la crise grecque

Banque Du grec ancien *Banquet*, écrit par Platon en 380 avant JC. Repas copieux qui ne se partage pas avec les autres.

Crise Phénomène d'indigestion dû à une surconsommation de gâteaux à la crème arrosés d'alcool (voir *Troïka*) (voir *Merkel*).

Dettes Fruit sec non comestible que le grec moyen arrache toute la journée pour deux euros de l'heure sans en venir à bout, et qui repousse de plus belle.

FMI Diminutif de *Famine*, phénomène qui grignotte peu à peu la planète malgré une surconsommation parallèle de gâteaux à la crème arrosés d'alcool.

Grex Mot-valise.

Lagarde Meurt mais ne se rend pas.

Merkel Gâteau épais à la crème, enrichi de 177 % de matières grasses (voir *Crise*).

PIB Se situe à environ 177 % de lui-même.

Syriza Alcool de cerises pourries qui fermentent dans un jus et dont la date limite de consommation est dépassée depuis 2015.

Taux d'intérêt Courbe qui monte et qui descend en fonction des fluctuations, des gaz, des rots et des pets qui font suite à la *Crise*.

Troïka Digestif d'origine russe, qui ne permet pas de digérer la dette. **Tsatsiki** Mezzé populaire grec désormais taxé à 24 %, comme tout le reste.



Pochoir à Athènes.